

TIQUET (FRANÇOIS)

Aix 1856-1859

Notre Société vient encore de perdre un de ses membres, notre regretté camarade Tiquet, né à Carcassonne en 1840, et décédé à Menton le 8 janvier 1896.

Il faisait partie de notre Société depuis l'année 1864.

Ses obsèques ont eu lieu à Paris le 12 janvier; une nombreuse assistance se pressait autour du cercueil et témoignait ainsi de l'estime et de la réelle sympathie que Tiquet avait su inspirer.

La réunion aurait été plus imposante encore si toutes les lettres avaient pu parvenir à temps, car notre Camarade avait de grandes relations dans le monde de l'imprimerie et de l'industrie en général.

Parmi les couronnes déposées, on remarquait celle de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers.

Entré à l'École d'Aix en 1856, après de sérieuses études, il en sortit en 1859, aux premiers rangs de sa division.

Cependant Tiquet n'était pas un ambitieux; à sa sortie il débuta au Bureau des études de la Compagnie des chemins de fer du Midi, à Bordeaux, où il ne fit que passer et qu'il quitta pour venir à Paris où il se sentait attiré par d'anciens Camarades et parce qu'il pensait, avec raison, y trouver un aliment à son activité peu ordinaire.

Ses prévisions se sont réalisées; en arrivant dans la grande ville, il retrouva un groupe important d'Anciens Élèves d'Aix, disparus en partie. Quelques-uns sont retournés en province; les autres, les plus nombreux, dorment l'éternel sommeil. Qu'il me soit

permis de leur adresser ici un dernier souvenir.

A Paris, d'abord, il fut employé quelque temps comme ajusteur chez un mécanicien qui fabriquait des modèles pour le Conservatoire des Arts et Métiers; puis il entra comme dessinateur dans les Établissements E. Gouin à Batignolles, et, malgré sa jeunesse, il y était chef de bureau des phares, quand cette importante maison en construisait.

Après un court séjour au Bureau de dessin de l'entreprise Fortin-Hermann, il entra, en 1861, comme dessinateur chez M. P. Alauzet, constructeur déjà bien connu pour ses machines à imprimer.

Tiquet venait de trouver sa voie, car dans cette maison, qu'il ne devait plus quitter, il a fait une brillante carrière industrielle, trop tôt brisée, hélas! pour sa famille, qui avait encore besoin de son chef naturel.

Notre Camarade est mort sans avoir profité du repos et du bien-être auxquels il avait droit après une existence de travail si bien remplie.

Dans la maison Alauzet, il devint de suite le collaborateur zélé et assidu de son patron, qui sut apprécier la valeur de son nouvel ingénieur; aussi M. Alauzet mit notre Camarade à la tête de son atelier comme directeur.

A l'Exposition universelle de 1867, il lui fit décerner une médaille d'argent, en récompense de son intelligence collaboration.

En 1877, Tiquet étudia la première machine rotative à illustration que M. P. Alauzet fit construire pour fonctionner à l'Exposition de 1878, où elle obtint un succès immense; les visiteurs de cette époque s'en rappellent encore.

En 1881, à sa mort, M. P. Alauzet, en raison des services rendus par Tiquet, lui laissa par legs une situation importante dans la maison, où il devint l'associé de M. Louis Alauzet, gendre et neveu, mort en 1888, et dont il était l'ami.

A la suite de ce décès, Tiquet continua seul, jusqu'à ce jour, les affaires de cette importante maison, avec la veuve de son associé, sous la raison sociale : V^{ve} Alauzet et Tiquet.

La mort, en nous enlevant notre Camarade, l'a frappé en plein succès; car, toujours ardent au travail, jusque et même pendant sa maladie, il venait de terminer et rendre pratique une idée nouvelle, appliquée aux machines à imprimer les travaux soignés en plusieurs couleurs.

L'imprimerie lui doit un grand nombre de perfectionnements qu'il a su apporter aux machines à imprimer en général et à l'outillage mécanique de cette spécialité.

On lui doit aussi l'invention de l'impression continue lithographique, appliquée aux papiers et aux étoffes.

Nous ne saurions trop le répéter, c'était un travail-

leur obstiné et infatigable, un constructeur consciencieux et soucieux de conserver le renom de la maison P. Alauzet qui lui avait été confié.

Comme presque tous les producteurs sérieux, il fut modeste et sut rester simple, très simple même, malgré l'importance de sa position.

Il se trouvait heureux en passant sa vie en famille au milieu des siens, sa femme et ses quatre enfants, qui le pleurent aujourd'hui, et aussi dans son atelier avec ses collaborateurs et ses ouvriers, qui savaient apprécier son mérite et qui le regretteront longtemps encore.

Tiquet savait se faire aimer et estimer de tous : de ses clients, qui avaient une grande confiance en son savoir, de ses fournisseurs, de ses confrères et même de ses concurrents, parce qu'il était avant tout honnête, juste et bon.

Son personnel, qui connaissait la fermeté de son caractère, savait aussi apprécier les qualités de son cœur, et si parfois la main du patron, du chef responsable paraissait dure, les sentiments de l'homme étaient toujours doux et humains.

C'est avec une tristesse profonde que je lui serrai la main pour la dernière fois au mois de novembre, avant son départ. Je pressentais que, malheureusement, nous ne nous reverrions plus ; aussi c'est avec une émotion pénible, le cœur serré, que je dis un dernier adieu à l'ami, au cher Camarade, dont

bien des fois j'ai eu à vanter les réelles qualités pendant les quarante années que nous nous sommes connus très intimement.

Que cette existence, toute de probité et d'honneur, de travail fécond couronné par la réussite, soit un modèle pour les générations qui nous succèdent. Je me plais à le donner comme exemple à nos jeunes Camarades, qu'il accueillait toujours avec une chaleureuse simplicité. Que de fois il m'a dit, quand je lui parlais d'un Ancien Élève : Amène-le-moi pour que je fasse sa connaissance ; car il aimait bien sincèrement notre grande famille des Arts et Métiers.

La veuve et les enfants, respectant les sentiments de leur mari, de leur père, désirent que le nom de Tiquet soit conservé parmi nous et figure au nombre des membres perpétuels de notre Société.

Notre honoré Président m'écrivait dernièrement : Nous avons tous été fort touchés par la lettre de M. Tiquet fils à notre Société, en remerciement de la belle couronne déposée sur la tombe de notre Camarade.

Souhaitons tous que les nombreux témoignages d'affection donnés à sa mémoire soient un adoucissement à la douleur de sa famille si cruellement éprouvée

BREUIL.

(Aix 1857-60.)